

La recherche qualitative dans les sciences de la gestion : de la tradition à l'originalité

Madeleine Audet et Catherine Parissier

Volume 32, numéro 2, automne 2013

La recherche qualitative dans les sciences de la gestion. De la tradition à l'originalité.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Audet, M. & Parissier, C. (2013). La recherche qualitative dans les sciences de la gestion : de la tradition à l'originalité. *Recherches qualitatives*, 32(2), 1–12.
<https://doi.org/10.7202/1084619ar>

Introduction

La recherche qualitative dans les sciences de la gestion : de la tradition à l'originalité

Madeleine Audet, DBA

Université de Sherbrooke

Catherine Parissier, Docteure

Université du Québec à Trois-Rivières

La revue *Recherches qualitatives* consacrait, en 1997, un numéro spécial sur la recherche qualitative et la gestion dont le titre ferait sourire aujourd'hui : « de l'anxiété à l'innovation » (Fillion, Paillé, & Laflamme, 1997). Quinze ans plus tard, il semble que nous ayons réglé bien des angoisses en chemin pour cette fois penser sereinement au futur. Si l'on compare les textes de l'époque avec les contributions reçues au cours des derniers mois, un constat s'impose : les débats sur la pertinence d'un positionnement épistémologique en opposition au positivisme, les problèmes « d'identité » n'ont plus cours. Les chercheurs adoptant une approche de recherche qualitative s'affichent désormais fièrement. Nous sommes passés de la justification du « quoi » et du « pourquoi » au raffinement du « comment ».

La recherche qualitative s'affirme en effet de manière croissante au sein de la communauté scientifique des sciences de la gestion. Ainsi, Garcia et Gluesing (2013) constatent que le nombre de publications d'articles portant sur des recherches qualitatives dans les revues majeures en gestion a augmenté au cours des trente dernières années. De plus, force est de constater que les grandes revues scientifiques américaines ont publié davantage d'articles basés sur des recherches qualitatives au cours des dix dernières années que lors des vingt précédentes. Un examen attentif de ces publications démontre aussi des progrès notables sur le plan de la qualité de ces articles, les méthodes étant plus

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 32(2), pp. 1-12.

LA RECHERCHE QUALITATIVE DANS LES SCIENCES DE LA GESTION. DE LA TRADITION À L'ORIGINALITÉ

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2013 Association pour la recherche qualitative

explicites et les articles plus souvent cités (Bluhm, Harman, Lee, & Mitchell, 2011).

Cette affirmation de l'importance de la recherche qualitative est désormais telle qu'une des revues les plus prestigieuses en gestion, l'*Academy of Management Journal* (AMJ) a depuis peu deux éditeurs qui se consacrent uniquement à l'examen des articles basés sur des recherches qualitatives. Ces derniers faisaient remarquer en 2011 que, bien que l'on taxe les grandes revues d'être fermées aux recherches qualitatives, six des huit derniers « *Best article award* » de l'AMJ étaient de nature qualitative, et ce, malgré le fait que sur l'ensemble des articles soumis, les articles de nature qualitative demeurent marginaux.

Si les approches qualitatives continuent d'être si peu présentes en gestion (en effet, seulement 12 % des articles soumis en 2010 à l'AMJ entraient dans cette catégorie [Bansal & Corley, 2011]), c'est en grande partie parce qu'elles sont délicates à enseigner (Cassell & Symon, 2012) et que, contrairement aux approches quantitatives, les façons de faire ne sont pas toujours clairement balisées. Puisque plusieurs chemins peuvent être empruntés, plus grand est le risque de se tromper, de s'embourber. C'est ce qui explique probablement pourquoi un grand nombre des contributions reçues pour ce numéro s'attardent à décrire minutieusement le « comment ». Nous avons besoin de ces exemples et expériences pour aller plus loin, pour nous donner la permission d'avancer, d'explorer en confiance.

Les propositions soumises à la suite de notre appel de textes ont été nombreuses et très variées, entraînant pour nous des choix difficiles. Nous avons retenu ce qui nous semblait caractériser le mieux à la fois l'état des lieux de la recherche qualitative telle qu'elle se pratique dans les sciences de la gestion aujourd'hui et les tendances émergentes qui s'affirment et laissent entrevoir ce qu'elle pourrait être demain. Des textes retenus sont ressortis quatre axes de réflexion principaux qui, selon nous, ont inspiré les chercheuses et chercheurs stimulés par une réflexion sur le large spectre de la tradition à l'originalité dans la recherche qualitative en sciences de la gestion. Les approches et méthodes traditionnelles reprennent vie pour revisiter des territoires connus, mais aussi pour explorer de nouveaux horizons. Elles se développent en maturité pour mieux légitimer la construction du savoir à partir d'une expérience pragmatique et participative au cœur du terrain de recherche et de ses pratiques. Enfin, elles s'émancipent en proposant de nouveaux outils ou des approches innovantes largement inspirés par les multiples possibilités offertes par Internet et les nouvelles technologies par exemple.

Les approches qualitatives traditionnelles reprennent vie pour revisiter des territoires connus, mais aussi pour explorer de nouveaux horizons

D'aucuns reprochaient à la recherche qualitative en sciences de la gestion de manquer de rigueur et de clarté dans ses inférences, d'être trop anecdotique ou encore de reproduire maladroitement les approches positivistes en se contentant de quantifier les données qualitatives plutôt que d'en dégager le sens (Pratt, 2009). Prenant appui sur les approches fondatrices qui ont permis à la recherche qualitative de se construire au fil du temps dans d'autres champs disciplinaires, les chercheurs en sciences de la gestion retournent aux sources, soit pour revisiter des territoires déjà connus en utilisant des démarches d'enquête novatrices pour leur champ disciplinaire, soit pour en explorer de nouveaux aspects en prenant appui sur les approches qualitatives déjà connues et maîtrisées par leurs pairs en gestion. C'est ainsi que s'exprime la tradition dans la recherche qualitative en sciences de la gestion qui a inspiré les auteurs sur deux premiers thèmes : l'émergence de l'approche ethnographique et l'usage des méthodes de recherche qualitative traditionnelles en sciences de la gestion au service de l'exploration de nouveaux territoires de recherche.

L'émergence de l'approche ethnographique dans la recherche en sciences de la gestion

Certaines recherches en sciences de la gestion portant sur le comportement des individus s'essouffent, qu'elles portent sur le consommateur, le gestionnaire ou son employé, à défaut d'avoir pu recourir à de nouvelles approches méthodologiques permettant de saisir les phénomènes observés sous d'autres angles ou de manière plus approfondie. C'est dans ce contexte que certains chercheurs ont souhaité recourir à des méthodes qualitatives éprouvées dans d'autres champs disciplinaires, telles que l'approche ethnographique.

Par son plaidoyer pour une utilisation accrue de la participation observante dans les sciences de la gestion, Jean-François Lalonde nous invite à entrer au cœur de la subjectivité du gestionnaire au regard de l'expérience qu'il a vécue en contexte professionnel réel, s'inscrivant en cela dans la grande tradition ethnographique. La recension qu'il fait des études fondatrices en sociologie à l'origine de cette méthode permet au chercheur d'identifier les champs d'application possibles à son objet de recherche, de cerner les avantages et les enjeux qui se posent à lui s'il désire s'engager dans cette voie. En somme, cet article pose les fondements pour le lecteur souhaitant explorer cette méthode; celui-ci y trouvera aussi une description utile des différents degrés d'implication associés à sa participation et son investissement dans ce type de recherche. Ce questionnement fait aussi écho à la thématique qui sera

traitée dans un numéro à venir de la revue *Recherches qualitatives* dédié à la vigilance ethnographique et la réflexivité méthodologique¹.

Le recours à des méthodes de recherche quantitatives ancrées dans un positionnement hypothético-déductif s'avère de moins en moins pertinent pour saisir les subtilités entourant le phénomène contemporain de consommation des enfants ou de populations traditionnellement plus difficiles à rejoindre telles que la communauté du mouvement rap. Dans un environnement économique, social, culturel et technologique en pleine mutation, une posture interprétative s'impose.

Se fondant sur ces prémisses, Pascale Ezan expose de manière précise et détaillée les options épistémologiques et méthodologiques s'offrant aux chercheurs en gestion qui s'intéressent à l'étude du comportement des enfants et elle s'attache plus particulièrement à décrire l'approche ethnographique qu'elle a privilégiée dans ses propres travaux de recherche. Elle en expose ainsi les principes fondateurs tels qu'ils peuvent s'appliquer à la recherche en marketing et en discute de manière critique les pratiques afin de poser les jalons, mais aussi les questions associées à son application en recherche marketing. En somme, elle questionne la tradition de la recherche qualitative appliquée à une appréhension avec un regard renouvelé de son sujet de recherche.

Dans la continuité des réflexions amenées par Pascale Ezan, Baptiste Cléret expose une vision complémentaire de l'approche ethnographique dédiée aux sciences de la gestion. Tout en rappelant lui aussi ses fondements, il expose comment cette approche peut permettre de forer plus encore la compréhension des comportements en considérant les aspects socioculturels, symboliques et idéologiques du comportement de consommation. Il explique aussi son apport à l'analyse des données, au-delà de leur seule collecte, posant ainsi la question de l'immersion du chercheur dans son sujet de recherche et la problématique de sa posture dans ce contexte, entre la neutralité de l'observateur externe et celle du parti pris du membre de la communauté étudiée. La réflexion qu'il propose est illustrée de manière originale par une application concrète à l'étude de la consommation culturelle au sein du mouvement rap en France. Il remet donc en question la tradition de la recherche qualitative appliquée cette fois à l'étude d'un phénomène connu (celui de la consommation), mais dans une perspective renouvelée (la dimension culturelle de la consommation).

L'usage des méthodes de recherche qualitative traditionnelles en sciences de la gestion au service de l'exploration de nouveaux territoires de recherche

Des approches méthodologiques bien établies en recherche qualitative peuvent permettre de reconsidérer des réalités déjà étudiées selon de nouvelles perspectives ou encore d'explorer de l'intérieur de nouveaux phénomènes autrement inaccessibles. L'innovation vient alors de l'usage de méthodes déjà éprouvées dans des domaines où elles n'avaient pas encore été expérimentées, et ce, afin de pousser la connaissance et la compréhension des phénomènes au-delà de leurs frontières habituelles. À travers l'étude des interactions entre acteurs d'une organisation au sein même du contexte professionnel ou social dans lequel elles prennent place, mais aussi des significations que les acteurs leur accordent, la perspective interactionniste en particulier apporte un nouvel éclairage à l'étude des phénomènes et pratiques des organisations. Dans la même veine, l'observation d'un groupe au sein d'une organisation, à l'aide d'une méthode originale d'analyse de leurs interactions telle que la grille de Bales, permet de mieux comprendre les relations socio-affectives entre individus et la dynamique de fonctionnement de ce groupe.

Afin de mieux saisir le coaching en gestion, Sylvie Guignon et Joëlle Morrisette ont ainsi pris la posture de le reconsidérer selon une perspective interactionniste, telle qu'envisagée dans la tradition de l'École de Chicago. Considérant successivement le contexte économique ayant favorisé l'émergence du coaching, la diversité des pratiques en la matière, les diverses manières de l'exercer et les intérêts concurrents à le mettre en œuvre, les auteures ont étudié ce phénomène selon l'angle des interactions intergroupes et intragroupes en arrimant leur cadre théorique sur des travaux menés en sociologie des professions et en apprentissage social. Des récits de vie et de pratique issus de rencontres avec des praticiens puis des débats collectifs ont permis de construire un corpus de données analysées selon une approche inductive. Cette approche traditionnelle de recherche dédiée à l'étude du coaching en gestion a ainsi permis d'innover dans la compréhension de cette réalité en mettant en relief par exemple comment la négociation d'un territoire symbolique par ce groupe de professionnels affecte la manière dont ils définissent leur pratique.

Poursuivant un objectif similaire, soit celui de poser un autre regard sur les relations existant entre les membres d'un groupe organisé (les cadres d'une entreprise par exemple ou les employés d'un même service), Benoit Gérard, Laura D'Hont et Alexandre Obœuf proposent de recourir à une approche originale permettant de décrypter les interactions entre les personnes. Les auteurs exposent ainsi dans le détail comment ils ont « détourné » la grille

d'observation de Bales pour aller au-delà de l'analyse des rôles incarnés par les membres d'un groupe centrés sur l'accomplissement de la tâche, et dresser ainsi en plus la cartographie socio-affective du groupe. S'appuyant sur une étude empirique menée dans le cadre d'une recherche-action, leur contribution présente ainsi de manière explicite comment utiliser la grille de Bales pour analyser les relations socio-affectives au sein d'un groupe organisé et quels questionnements implique la mise en œuvre opérationnelle de cet outil.

Les approches qualitatives se développent en maturité pour mieux légitimer la construction du savoir à partir d'une expérience pragmatique et participative au cœur du terrain de recherche et de ses pratiques

On reconnaît l'apport de la recherche qualitative en gestion au travers notamment des nombreuses études de cas qui ont permis de documenter l'histoire des entreprises, de comprendre le travail des gestionnaires et de mieux saisir les dynamiques organisationnelles (Gummesson, 2000). Plus souvent considérée pour sa contribution descriptive ou exploratoire, la recherche qualitative en gestion est pourtant une stratégie puissante pour réduire l'écart entre la théorie et la pratique, un écart encore aujourd'hui important (Banerjee & Morley, 2013). Les recherches collaboratives et la recherche-action, les approches pragmatistes de façon générale, font partie depuis plus de soixante ans des stratégies utilisées pour réduire cet écart et ancrer la construction de la connaissance dans des problématiques managériales concrètes. Mais, ce contact étroit avec le terrain, peu compatible avec les approches positivistes traditionnelles, a soulevé son lot de critiques quant à la scientificité des résultats obtenus. En cherchant à rendre plus explicites les façons d'appréhender les dilemmes soulevés par ces enjeux, les auteurs dont nous avons retenu les textes reflètent bien l'évolution des approches qualitatives en gestion, le thème de notre troisième axe.

L'évolution de la recherche qualitative en gestion : vers un meilleur arrimage entre la construction de la connaissance et l'ancrage dans la pratique

Le chercheur qui entre en contact de façon étroite avec les milieux de pratique ou qui reconnaît la valeur de la subjectivité comme point d'ancrage à la construction des savoirs, rencontre de nombreux écueils et fait face au scepticisme quant à la pertinence et la validité des analyses proposées et des résultats obtenus. Si l'on reconnaît que la valeur d'une recherche se doit d'être établie en fonction du cadre épistémologique qui la guide, il n'en demeure pas moins que même les chercheurs expérimentés rencontrent des difficultés à résoudre les tensions que cette interpénétration entre le monde de la recherche et celui de la pratique soulève. Les articles qui composent cet axe offrent des réponses concrètes à ces différents enjeux.

Passant par un retour aux sources qui permet de resituer les caractéristiques fondamentales de la recherche-action, Mario Roy et Paul Prévost exposent de façon très claire les dilemmes auxquels est confronté le chercheur qui participe à la transformation de son objet de recherche et ils proposent des moyens réalistes de préserver le nécessaire dialogue entre l'action et la réflexion, de distinguer le rôle du chercheur de celui du consultant et d'arbitrer les questions éthiques que la recherche-action soulève.

S'inscrivant aussi dans une démarche de recherche-action, Julie Béliveau et ses collaborateurs présentent une méthodologie émergente en recherche qualitative, le parcours collectif d'apprentissage organisationnel (PCAO). Développée dans les années 90 au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), cette approche favorise le transfert de connaissance et la reconnaissance par les acteurs des apprentissages qu'ils ont réalisés à travers la transformation de leur milieu de travail. L'article démontre comment le recours aux métaphores favorise l'appropriation du changement organisationnel par les participants tout en facilitant le dialogue avec les chercheurs.

Le défi à relever pour asseoir la rigueur scientifique d'une recherche lorsque le chercheur et le praticien ne sont qu'une seule et même personne est encore plus grand. Constatant l'absence de guides pour soutenir le travail de recherche autobiographique, les auteures Marie-Noëlle Albert et Marie-Michèle Couture démontrent, à partir du récit d'une responsable d'entreprise familiale, comment les savoirs peuvent passer de la situation locale, intime, à des savoirs génériques transférables à d'autres contextes.

Enfin, animées par une préoccupation semblable, Aura Parmentier Cajaiba et Marie-José Avenier exposent comment le modèle dialogique contribue à générer des savoirs valides tant au plan scientifique que dans le champ de la pratique, à partir d'une recherche réalisée en milieu industriel visant à mieux comprendre comment développer les compétences stratégiques des gestionnaires ayant à s'adapter rapidement aux changements provoqués par des réglementations nouvelles. Dans un cas comme dans l'autre, la démarche décrite dans ces articles rend compte des étapes à franchir pour parvenir à construire de nouvelles connaissances qui pourront à leur tour apporter un éclairage différent à la pratique.

Les approches qualitatives en sciences de la gestion s'émancipent en proposant des approches innovantes largement inspirées par les multiples possibilités offertes par Internet et les nouvelles technologies

L'émergence de l'informatique, de l'Internet et du Web de manière générale ont profondément modifié nos manières d'apprendre, de raisonner, de produire de la recherche et de la diffuser (Benghozi & Bergadaà, 2012). La recherche

qualitative n'a pas échappé à cette nouvelle réalité, comme l'attestent par exemple le développement depuis les années 2000 de logiciels d'aide à l'analyse de données qualitatives ou encore le recours récent mais croissant aux groupes de discussion ou aux forums en ligne qui offrent aux chercheurs qualitatifs de nouvelles méthodes de collecte et d'analyse de données. La recherche qualitative en sciences de la gestion se met donc à l'heure de l'Internet et des nouvelles technologies qui eux aussi lui offrent des avenues innovantes et originales. Il serait réducteur de limiter ces évolutions au seul usage d'outils en lien avec les évolutions technologiques (logiciels, plateformes de collecte de données en ligne). Les auteurs ayant abordé cet axe de « l'émancipation » des approches qualitatives soulignent en effet que les avancées touchent les méthodes elles-mêmes (avec par exemple la netnographie) ou encore la nature même des données qualitatives accessibles et leur matérialisation pour un usage à inventer par les chercheurs. La netnographie, apparue dans les années 2000, donne en effet un autre essor à l'ethnographie avec laquelle la recherche qualitative en gestion s'était familiarisée. L'accès à de nouvelles données, comme celles figurant sur les nouveaux espaces du Web (YouTube par exemple), amène les chercheurs à faire preuve de créativité pour générer de nouvelles approches et donc de nouvelles connaissances.

Comme l'expose Nada Sayarh, la netnographie s'est imposée dans les sciences de la gestion comme une méthode de recherche pertinente pour investiguer les communautés virtuelles apparues sur le Web. Elle présente les différences et similarités entre cette approche et celle dont elle s'est au départ inspirée (l'ethnographie), ainsi que les étapes essentielles à sa mise en œuvre. Son exposé est illustré par la présentation d'une étude qu'elle a menée auprès d'une communauté virtuelle sur un sujet sensible, démontrant de ce fait que cette méthode peut être pertinente et avantageuse dans ce type de contexte.

Au travers d'une déconstruction et d'une analyse réflexive de la manière dont ils ont mené une étude en comportement du consommateur, Christèle Boulaire, Guillaume Hervet et Raoul Graf nous invitent à partager une approche nouvelle en recherche qualitative qu'ils qualifient de « métaphorique, spatiale, narrative et duale » dans un des nouveaux espaces du Web qu'est YouTube. Adoptant la métaphore du bois narratif présentée par Eco, ils exposent de manière détaillée comment en tant que chercheurs ils ont tenté de reconstruire leur interprétation de l'objet de recherche étudié, soit la production créatrice de vidéoclips sur YouTube, et quels questionnements et choix éthiques et méthodologiques cette nouvelle démarche du « bois narratif digital » leur a imposés. Ils concluent ce voyage en nous invitant à repenser la figure du chercheur, selon leurs termes tour à tour « explorateur, lecteur et

auteur » en plus d'être créateur de connaissances. Leur article permet ainsi d'entrevoir comment la recherche qualitative peut s'adapter aux nouveaux défis générés par des modes de communication, d'expression et de relation entre individus émergents (par exemple via le Web ou les réseaux sociaux) en proposant de nouvelles approches de recherche telles que celle du bois narratif digital.

Les textes présentés dans ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* démontrent que la recherche qualitative en sciences de la gestion s'affirme et se développe. Avec et aux côtés de la recherche quantitative, elle permet d'approfondir ou de revisiter des sujets connus et familiers, de mieux s'ancrer dans la réalité des sujets et terrains de recherche, mais aussi de s'adapter par de nouveaux outils et des méthodes innovantes aux évolutions de notre société et de ses modes de relation et de communication. Ancrée dans la tradition, la recherche qualitative en sciences de la gestion est définitivement originale, innovante mais aussi en évolution.

Textes hors thème

Trois articles viennent clore ce numéro. Ils ont été soumis à la direction de la revue en marge de l'appel de textes pour ce numéro spécial, raison pour laquelle ils sont considérés hors thème. Nous pouvons cependant observer plusieurs similitudes entre les discussions méthodologiques que ces articles avancent et les préoccupations abordées par les auteurs en sciences de la gestion.

Ainsi, l'article de Claire Duchesne et Amanda Skinn s'inscrit dans la continuité des interrogations que les articles de Jean-François Lalonde et de Marie-Noëlle Albert et Marie-Michèle Couture soulèvent en nous invitant à explorer l'expérience unique du chef d'entreprise par le récit autobiographique ou par la participation observante. Ici, les auteures décrivent les enjeux éthiques liés à la relation qui s'établit entre chercheur et participant à travers le récit d'un séjour en Afrique vécu par une étudiante qui rend compte de son expérience dans un blogue destiné à la chercheuse, elle-même en quête d'une meilleure compréhension de *l'apprentissage transformationnel*. Le texte illustre bien la recherche d'équilibre qui anime les deux protagonistes sur des enjeux tels que l'appartenance du récit, la différence de statut et la proximité interpersonnelle.

En s'intéressant à la représentation qu'ont les chercheurs-créateurs de la méthodologie de la recherche en création, Diane Laurier et Nathalie Lavoie dressent un état des lieux inspirant. Constatant au départ une compréhension mitigée de la question méthodologique, elles décident d'ancrer leur questionnement dans une œuvre d'art, proposant en cela une approche tout à

fait originale qui permet de passer graduellement de la représentation à la compréhension. Tout comme les métaphores utilisées par Julie Béliveau et ses collaborateurs servent à éclairer une démarche d'appropriation d'un modèle de gestion, *l'œuvre méthodologique* provoquera probablement chez le lecteur une réflexion créative sur les liens que nous entretenons avec la méthodologie, quel que soit notre domaine d'étude.

Enfin, depuis 2004, chaque année le prix Jean-Marie-Van-der-Maren souligne l'excellence d'une thèse ayant fait appel à un dispositif de recherche qualitatif. Cette année, la thèse d'Annick Bourget, étudiante à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, a permis à son auteure de remporter cet honneur. La thèse visait à mieux comprendre le développement du raisonnement clinique chez les étudiants de médecine. S'inscrivant dans une perspective multidimensionnelle et longitudinale, l'auteure présente une description minutieuse de la méthodologie utilisée pour repérer et analyser les étapes de ce développement, en ayant recours à une analyse intracas et intercas en profondeur. Les lecteurs de ce numéro spécial constateront que cet article s'avère tout aussi pertinent dans le domaine de la gestion qu'en éducation puisque les besoins de comprendre le développement des processus de raisonnement y sont également présents.

Nous remercions les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à ce numéro.

Bonne lecture.

Note

¹ « Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique », volume 33, numéro 1, à paraître au printemps 2014, sous la direction de Joëlle Morissette, Didier Demazière et Matthias Pépin.

Références

Banerjee, S., & Morley, O. (2013). Professional doctorates in management : toward a practice-based approach to doctoral education. *Academy of Management Learning & Education*, 12(2), 173-193.

- Bansal, P., & Corley, K. (2011). The coming of age for qualitative research : embracing the diversity of qualitative methods. *Academy of Management Journal*, 54(2), 233-237.
- Benghozi, P. J., & Bergadaà, M. (2012). Métier de chercheur en gestion et web. Risques et questionnements éthiques. *Revue française de gestion*, 220, 51-69.
- Bluhm, D. J., Harman, W., Lee, T. W., & Mitchell, T. R. (2011). Qualitative research in management : a decade of progress. *Journal of Management Studies*, 48(8), 1866-1891.
- Cassell, C., & Symon, G. (2012). Introduction : the context of qualitative organizational research. Dans G. Symon, & C. Cassell (Éds), *Qualitative organizational research, core methods and current challenges* (pp. 1-11). London : Sage.
- Fillion, L.- J., Paillé, P., & Laflamme, D. (Éds). (1997). Recherche qualitative et gestion, de l'anxiété à l'innovation : approches créatives en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 17.
- Garcia, D., & Gluesing, J. C. (2013). Qualitative research methods in international organizational change research. *Journal of Organizational Change Management*, 26(2), 423-444.
- Gummesson, E. (2000). *Qualitative methods in management research* (2^e éd.). Thousand Oaks : Sage.
- Pratt, M. G. (2009). For the lack of a boilerplate : tips on writing up (and reviewing) qualitative research. *Academy of Management Journal*, 52(5), 856-862.

Madeleine Audet est professeure agrégée à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke. Ses travaux de recherche portent sur le changement organisationnel, principalement dans le secteur de la santé. Sur le plan méthodologique, elle privilégie la recherche-action et les démarches ethnographiques. Au cours des dernières années, elle s'est consacrée particulièrement à la compréhension des processus de construction collective du sens du changement en observant les interactions et le sens que les acteurs donnent à leurs actions dans un contexte de changement planifié. À titre de membre de la Chaire d'étude en organisation du travail de l'Université de Sherbrooke, elle participe au développement et à l'étude de la communauté stratégique comme moyen d'accroître la collaboration interorganisationnelle.

Catherine Parissier est doyenne à la gestion académique des affaires professorales à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et professeure titulaire au département de marketing de la faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke. Titulaire d'un Doctorat en stratégie et management des organisations de l'Université des sciences et technologies de Lille (France), elle s'est consacrée plus particulièrement à l'enseignement de la méthodologie de la recherche qualitative en marketing, au marketing international, tout en dirigeant ses intérêts de recherche vers le marketing des produits du terroir et le concept de valeur perçue pour le consommateur. Elle s'est également impliquée pendant quelques années dans l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) à titre de membre du conseil d'administration, de secrétaire et de co-responsable des ateliers d'échanges de pratique.